

Claude Cordier

L'honnête homme

Secrétaire national du SNJ Radio France durant 15 ans, membre du Bureau national durant autant de temps, Claude Cordier préside la Commission de la carte depuis 2012.

« **J'**ai vu de la lumière au SNJ, je suis rentré. » C'est à peu près en ces termes que Claude Cordier a présenté pour la première fois sa candidature au Bureau national en 2003. Nul mysticisme ici. Surtout quand on est le dernier d'une famille de sept dont le père, directeur d'école, adjoint de Charles Hernu à Villeurbanne, était un ardent militant laïc. Il soulignait simplement ne jamais avoir eu d'ambition syndicale forcenée. Chacun de ses mandats a été le fruit des circonstances. Surtout pas d'une volonté de se retrouver au premier plan.

Il troque la plume pour le micro

C'est un peu pareil pour le journalisme. S'il y avait eu des dé-sistements pour l'École normale, lui qui était deuxième sur la liste de rattrapage serait devenu instit. Ce sera Science Po. Avec en parallèle une collaboration au *Point du Jour*, quotidien de gauche lancé... au moment de la rupture du programme commun. L'étudiant (déjà) syndiqué pige deux ans pour *Le Progrès*, obtient sa carte de presse et est viré. Pas question de payer des journalistes comme tels. À *L'Union de Reims*, les flocons de neige... un 25 avril le font renoncer. Le voilà rédacteur en chef de *La Chronique d'Annonay* en Ardèche, un hebdo qui se lance... pour huit mois.

« À la Commission de la carte, on est aux premières loges pour voir se précariser la profession »

Cette fois, c'est décidé, il veut troquer la plume pour le micro. Claude postule à Radio France. Le concours? Facile. « *Je répète devant ma glace.* » On est en 1984, les locales se créent dans le service public. Il enchaîne les CDD avant d'être intégré dans sa ville natale. Entre les deux journaux locaux et les quatre éditions



Photo Maël L. Nicolas

lyonnaises ou régionales des nationaux, la matière ne manque pas pour sa revue de presse quotidienne. Elle doit être réduite à peau de chagrin? « *On gueule, on en appelle au SNJ et on obtient gain de cause.* »

Voilà comment débute son militantisme. DP, DS, secrétaire national du SNJ Radio France à partir de 1990... De ses 15 ans à la tête de la section, il retient évidemment les conflits sociaux car « *ça n'a toujours marché qu'à la grève.* » 1990 et 1994 pour les salaires et le « record » de 2004: 18 jours d'arrêt. Avec un moment fort: « *L'AG de 11h00 qui rassemblait chaque jour deux cents journalistes.* » Mais le meilleur souvenir demeure les quatre mois de négos pour les 35 heures avec 10 % d'embauches. Soit 55 journalistes.

« Pâte humaine »

Possédant la clarté, la concision et le tranchant des gens de radio, Claude apprécie le débat. Mais s'il y a quelque chose qu'il n'aime pas, c'est que l'on mette en doute son honnêteté. D'un point de vue syndical ou professionnel. Ce sont les mêmes valeurs qui l'animent à la Commission de la carte. Correspondant régional de 2000 à 2006, avant d'être élu en première instance, il retrouve Rue-La-Fayette l'expérience des commissions paritaires de Radio France. « *Tu travailles sur de la pâte humaine. Le pigiste pour lequel il faut se battre afin qu'il garde sa carte car il gagne à peine ce qu'il faut. On sait que s'il la perd, il ne peut plus bosser. On est aux premières loges pour voir se précariser la profession.* »

Président en alternance de la CCIJP depuis 2012, il a encore mené en cette année 2018 une campagne électorale au dynamisme remarqué. Avec, à la clé pour le SNJ, un résultat digne de son centenaire: 53,13 % des voix au second tour.

Alexandre BUISINE